

VILLE DE NEUCHÂTEL

Au Musée d'histoire naturelle

Inauguration de l'exposition « Réserve du Creux-du-Van et Gorges de l'Areuse »

Une très intéressante exposition consacrée à la Réserve du Creux-du-Van et aux Gorges de l'Areuse a été inaugurée hier en fin d'après-midi, au Musée d'histoire naturelle, au Collège latin.

En l'absence de M. Jean-Pierre Ghelfi, conseiller communal, et de M. Archibald Quartier, directeur du Musée, tous deux en vacances, c'est M. Cédric Troutot, président de la commission cantonale des réserves naturelles, qui ouvrit la cérémonie. Cette exposition, qui est la seconde de l'année, la première ayant été consacrée aux reptiles, a été organisée à la demande de la section neuchâteloise de la Société helvétique des sciences naturelles.

C'est en 1956 que la réserve temporaire du Creux-du-Van est devenue réserve permanente, afin de permettre de nouvelles implantations de gibier. Placées aujourd'hui sous la haute surveillance du Conseil d'Etat qui a institué une commission de cinq membres, les réserves du canton couvrent une surface de 25 km carrés, dont 15 appartiennent à la réserve du Creux-du-Van.

Si la flore a peu souffert, la faune sauvage avait été en grande partie détruite. Le dernier ours fut tué en 1857. Le loup, le lynx, la loutre, le chat sauvage disparurent également. Mais déjà les efforts de réacclimatation commençaient : la marmotte fut réintroduite par Desor en 1860, action qui s'est

poursuivie depuis lors. Le chevreuil qui a jailli disparaître en 1928 abonde aujourd'hui dans le canton; il y en a près de 1500. La réintroduction du chamois en 1950 a été un succès immédiat. Puis ce fut le tour du castor, lâché au bord de l'Areuse, et du bouquetin, lâché dans la réserve. Il y en a aujourd'hui 17.

A la Ferme Robert, on a créé un parc d'acclimatation. Il y a là des cerfs que l'on hésite à mettre en liberté, car ils causeraient trop de dégâts, et dans une volière quatre hiboux grands-ducs. On espère repeupler davantage encore et réintroduire l'aigle, le faucon, le gypaète barbu. Un prédateur ferait disparaître les trop fortes concentrations de gibier, nuisibles pour la flore. On songe éventuellement au lynx. Quant à l'ours, on y a renoncé, mais peut-être une nouvelle génération l'acceptera-t-elle. Enfin, l'orateur remercie l'autorité communale, les musées, la Bibliothèque de la Ville, les peintres, auteurs de divers tableaux illustrant les paysages du Jura et de la réserve du Creux-du-Van, Mme Bauer, M. Fritz Gehringer et leurs collaborateurs.

La visite de l'exposition commence. On admire au premier étage les photographies de la Grotte de Cotencher, de la Fontaine froide, des Roches de Tablettes, ainsi que les tableaux de Fernand Vaucher, Edmond Bovet et Maurice Gosteli. A l'étage supérieur, on

découvre les animaux disparus : le renne, le glouton, le renard polaire, puis le gypaète barbu, le lynx boréal, le chat sauvage, l'ours brun d'Europe, la loutre d'Europe et le loup, ce dernier ayant été tué à la Brévine en 1841.

Cette exposition est complétée encore par une série de cartes et de photographies qui illustrent la géologie de la région, une collection de fossiles, coquillages, oursins, éponges, nérinées, des ossements d'animaux disparus, parmi lesquels figure une superbe patte d'ours, et des outils fabriqués par l'homme, notamment des grattoirs en silex.

P.-L. B.